

Cinquième année.

Montréal, 5 Novembre 1881.

Numéro 6.

Les Aventures — DU — BARON DE MUNCHHAUSEN (Suite.)

Le nom que portent ces derniers est assez singulier; il peut se traduire par celui d'*êtres cuisants*; on les appelle ainsi parce qu'ils préparent leurs mets sur le feu, tout comme nous. Du reste, ils ne consacrent guère de temps pour leurs repas; ils ont sur le côté gauche un petit guichet qu'ils ouvrent et par lequel ils jettent la portion tout entière dans l'estomac; après quoi ils referment le guichet et recommencent l'opération au bout d'un mois, jour pour jour. Ils n'ont donc que douze repas par an, combinaison que tout individu sobre doit trouver bien supérieure à celles usitées chez nous.

Les joies de l'amour sont complètement inconnues dans la lune: car, chez les êtres cuisants comme chez les autres animaux, il n'existe qu'un seul et même sexe. Tout pousse sur des arbres que diffèrent à l'infini les uns les autres; ils ont de grandes branches droites et des feuilles couleur de chair; leur fruit consiste en noix à écorce très-dure, et longue d'au moins six pieds.

Lorsqu'elles sont mûres, ce qu'on reconnaît à leur couleur, on les cueille avec un grand soin, et on les conserve aussi longtemps qu'on le juge convenable. Quand on veut en retirer le noyau, on les jette dans une grande chaudière d'eau bouillante; au bout de quelques heures, l'écorce tombe et il en sort une créature vivante.

Avant qu'ils viennent au monde, leur esprit a déjà reçu une destination déterminée par la nature.

D'une écorce sort un soldat, d'une autre un philosophe, d'une troisième un théologien, d'une quatrième un juriconsulte, d'une cinquième un fermier, d'une sixième un paysan et ainsi de suite et chacun se met à pratiquer ce qu'il connaît déjà théoriquement. La difficulté consiste à juger avec certitude ce que contient l'écorce; au moment où je me trouvais dans le pays, un savant lunaire affirmait à grand bruit qu'il possédait ce secret. Mais on ne ne fit pas attention à lui, et on le tint généralement pour fou.

Lorsque les gens de la lune deviennent vieux, ils ne meurent pas, mais ils se dissolvent dans l'air et s'évanouissent en fumée.

Ils n'éprouvent pas le besoin de boire, n'étant asservis à aucune excréation.



UN PROCÉDÉ CHIMIQUE.

Le chimiste Chapleau est en train de dissoudre le parlement. Les députés se volatilisent.

Ils n'ont à chaque main qu'un seul doigt avec lequel ils exécutent tout beaucoup mieux que nous ne le faisons avec notre pouce et ses quatre aides.

Ils portent leur tête sous le bras droit, et, lorsqu'ils vont en voyage ou qu'ils ont à exécuter quelque travail qui exige beaucoup de mouvement, ils la laissent habituellement à la maison; car ils peuvent lui demander conseil à n'importe quelle distance.

Les hauts personnages de la lune, lorsqu'ils veulent savoir ce que font les gens du peuple, n'ont pas coutume d'aller les trouver: ils restent à la maison, c'est-à-dire que leur corps reste chez eux, et qu'ils envoient leur tête dans la rue pour voir incognito ce qui s'y passe. Une fois les renseignements recueillis, elle revient dès que le maître la rappelle.

Les pepins de raisin lunaire ressemblent à nos grêlons, et je suis fermement convaincu que, lorsqu'une tempête détache les grains de leur tige, les pepins tombent sur notre terre et forment notre grêle. Je suis même porté à croire que cette observation doit être connue depuis longtemps de plus d'un marchand de vin; du moins j'ai bien vu du vin qui m'a paru fait de grêlons

et dont le goût rappelait celui des vins de la lune.

J'allais oublier un détail des plus intéressants. Les habitants de la lune se servent de leur ventre comme nous des gibecières; ils y fourrent tout ce dont ils ont besoin, l'ouvrent et le ferment à volonté comme leur estomac, car ils ne sont pas embarrassés d'entrailles, ni de cœur, ni de foie; ils ne portent non plus de vêtements, l'absence du sexe les dispensant de pudeur.

Ils peuvent à leur gré ôter et remettre leurs yeux, et, lorsqu'ils les tiennent à la main, ils voient aussi bien que s'ils les avaient sur la figure. Si, par hasard, ils en perdent un ou en cassent un, ils peuvent en louer ou en acheter un nouveau, qui leur fait le même service que l'autre; aussé rencontre-t-on dans la lune, à chaque coin de rue, des gens qui vendent des yeux; ils en ont les assortiments les plus variés, car la mode change souvent: tantôt ce sont les yeux bleus, tantôt les yeux noirs, qui sont les mieux portés.

Je conviens, messieurs, que tout cela doit vous paraître étrange; mais je prie ceux qui douteraient de ma sincérité de se rendre eux-mêmes dans la lune pour se convaincre que je suis res-

té plus fidèle à la vérité qu'aucun autre voyageur.

CHAPITRE XVII

VOYAGE A TRAVERS LA TERRE ET AUTRES AVENTURES REMARQUABLES.

Si je m'en rapporte à vos yeux, je suis sûr que je me fatiguerais plus vite à vous raconter les événements extraordinaires de ma vie que vous à les écouter. Votre complaisance est trop flatteuse pour que je m'en tienne, ainsi que je me l'étais proposé, au récit de mon deuxième voyage dans la lune. Ecoutez donc, s'il vous plaît, une histoire dont l'authenticité est aussi incontestable que celle de la précédente, mais qui la surpasse par l'étrangeté et le merveilleux dont elle est empreinte.

La lecture du Voyage de Brydonne en Sicile m'inspira un vif désir de visiter l'Etna. En route il ne m'arriva rien de remarquable: je dis à moi, car beaucoup d'autres, pour faire payer aux lecteurs naïfs les frais de leur voyage, n'eussent pas manqué de raconter longuement et emphatiquement maints détails vulgaires qui ne sont pas dignes de fixer l'attention des honnêtes gens.

Un matin de bonne heure, je sortais d'une chaumière située au pied de la montagne fermement résolu à examiner, dût-il m'en coûter la vie, l'intérieur de ce célèbre volcan. Après trois heures de marche des plus pénibles, j'atteignis le sommet de la montagne. Depuis trois semaines le volcan grondait sans discontinuer.

Je ne doute pas, messieurs, que vous ne connaissiez l'Etna par les nombreuses descriptions qui en ont été faites: je n'essayerai donc pas de vous redire ce que vous savez aussi bien que moi, et j'épargnerai à moi une peine et à vous une fatigue inutile.

Je fis trois fois le tour du cratère, — dont vous pouvez avoir une idée en vous figurant un immense entonnoir, — et reconnaissant que j'aurais beau tourner, cela ne m'avancerait guère, je pris bravement ma résolution, et je me décidai à sauter dedans. À peine eus-je exécuté le saut, que je me sentis comme plongé dans un bain de vapeur brûlante; les charbons ardents qui jaillissaient sans relâche en enroulant et brûlèrent en tout sens mon pauvre corps.

(A continuer.)

On demande 25 jeunes garçons pour vendre le CANARD.